

POPULATION & SOCIÉTÉS

La population de la France en 2000

Gilles Pison*

Au 1^{er} janvier 2001, la population de la France métropolitaine a atteint 59 millions d'habitants et celle des départements d'outre-mer 1,7 million, soit un total de 60,7 millions d'habitants pour la France entière [1].

En métropole, la population a augmenté de près de 300 000 habitants en l'an 2000 (+0,5%). La croissance a été plus élevée qu'au cours des huit années précédentes en raison d'une augmentation substantielle des naissances combinée à une diminution des décès et d'un solde migratoire en légère hausse.

◆ La hausse de la fécondité: tendance de long terme ou effet « an 2000 » ?

Il y a eu 778 900 naissances en 2000, contre 744 100 en 1999, soit 34 800 de plus (+5%) d'après le bilan démographique de l'Insee [1]. Le nombre de mariages a lui aussi vivement progressé: il s'élève à 304 300, soit 7% de plus qu'en 1999. L'indicateur de fécondité est passé de 1,79 enfant par femme en 1999 à 1,89 en 2000. Cette hausse s'inscrit dans une tendance à une légère augmentation de la fécondité depuis quelques années, mais elle relève peut-être aussi d'un effet de millésime, certains couples ayant voulu mettre au monde un enfant en l'an 2000. Il est cependant encore trop tôt pour faire la part des deux phénomènes. C'est en effet seulement dans un an que l'on pourra vérifier si l'année 2000 n'aura été qu'un pic conjoncturel ou si elle s'inscrit dans une tendance à la hausse de plus long terme.

Dans l'Union européenne, les naissances ont augmenté sensiblement en Italie, en Espagne et aux Pays-Bas, mais elles ont diminué au Royaume-Uni et en Finlande. Au total, pour l'ensemble des Quinze, elles n'ont progressé que de 1,3% (1) [2].

La tendance observée depuis un peu plus de

vingt ans à avoir ses enfants de plus en plus tard se poursuit: les femmes qui ont eu un enfant en l'an 2000 avaient 29,4 ans en moyenne, contre 26,5 ans pour celles qui avaient mis au monde un enfant en 1977. Une telle hausse de près de trois ans de l'âge moyen à la maternité en un temps si court révèle l'ampleur des changements survenus dans la constitution des familles. L'examen de la fécondité par génération fournit un éclairage complémentaire. Les femmes nées en 1950, qui ont atteint 50 ans en 2000, ont maintenant achevé leur vie féconde. Elles ont eu 2,11 enfants en moyenne [3]. Les femmes nées en 1960 ont eu 40 ans en 2000. La plupart de leurs enfants sont déjà nés, mais une fraction d'entre elles en auront encore. Il est probable qu'elles aient au total 2,1 enfants, comme leurs aînées de dix ans. La différence, c'est qu'elles les auront eus plus tardivement, à 27,7 ans en moyenne, contre 26,5 ans pour les femmes nées en 1950 [4].

◆ La mortalité continue à baisser

Le nombre annuel de décès est estimé à 538 300 en 2000, soit un peu moins qu'en 1999 (-0,6%). La population ayant légèrement augmenté, il en résulte une diminution du taux de mortalité qui passe de 9,2 à 9,1 décès pour 1 000 habitants. Si la mortalité était restée constante, le nombre de décès aurait au contraire augmenté de 6 500, compte tenu de la croissance et du vieillissement de la population [1]. Or, l'espérance de vie à la naissance a gagné trois mois et demi par rapport à 1999: elle a atteint 75,2 ans pour les hommes et 82,7 ans pour les femmes en 2000. En dix ans, elle a ainsi progressé de 2,5 ans pour les premiers et 1,8 an pour les secondes et l'écart entre les sexes s'est réduit, passant de 8,2 ans en 1990 à 7,5 ans en 2000.

(1) Parmi les pays de l'Union européenne, quatre affichent un solde naturel négatif (Allemagne, Grèce, Italie, Suède). Cependant, grâce aux migrations, la population augmente dans tous les pays.

* Institut national d'études démographiques.

La mortalité infantile, qui est passée en dessous du seuil de 5 décès avant l'âge d'un an pour 1 000 enfants nés vivants en 1995, a encore diminué de 10 % depuis et s'établit à 4,4 pour 1 000 en 2000.

◆ La génération 2000 comparée à ses aînées de 1800 et 1900

Si l'on remonte 100 et 200 ans en arrière, il naissait en France plus d'enfants qu'en 2000, mais l'écart n'est pas si grand : 1 003 200 en 1800 (sur le territoire actuel de la France), soit 29 % de plus qu'en 2000, et 879 000 en 1900, soit 13 % de plus [5] [6]. Mais la population était assez différente de celle d'aujourd'hui. Elle comptait d'abord moins d'habitants : 29,2 millions en 1800 et 40,6 millions en 1900. Le taux de natalité, calculé en rapportant les naissances à la population, était donc plus élevé : 34 naissances pour mille habitants en 1800 et 22 pour mille en 1900 contre 13 pour mille en 2000. Malgré un nombre annuel de naissances un peu plus élevé qu'aujourd'hui, la pyramide des âges avait à peu près la même base : dans une représentation par groupes d'âges de 5 ans (figure 1), le premier groupe, celui des enfants de moins de 5 ans, a pratiquement la même taille à 100 et 200 ans d'intervalle : 3,71 millions en 1800, 3,59 millions en 1900 et 3,66 millions en 2000. En effet, il naissait un peu plus d'enfants qu'aujourd'hui, mais une fraction beaucoup plus importante d'entre eux mourait dans les premières années : 23 % de ceux nés en 1800 et 16 % de ceux nés en 1900 sont ainsi morts avant leur 1^{er} anniversaire, contre 0,4 % de ceux nés en 2000.

Si la base de la pyramide était la même, sa forme était bien différente, avec un rétrécissement progressif en montant dans l'échelle des âges. Les naissances ont en effet assez peu varié au cours des trois derniers siècles en France à l'exception des années de guerre et c'est la forte mortalité, en particulier dans l'enfance, qui imprimait sa forme aux pyramides de 1800 et de 1900. Par la suite, la mortalité ayant beaucoup baissé, cette forme a changé : au fil du temps, la diminution des effectifs est reportée vers des âges de plus en plus élevés. La pyramide d'aujourd'hui est par ailleurs moins régulière, avec un bombement entre 25 et 55 ans dû au baby-boom de l'après-guerre.

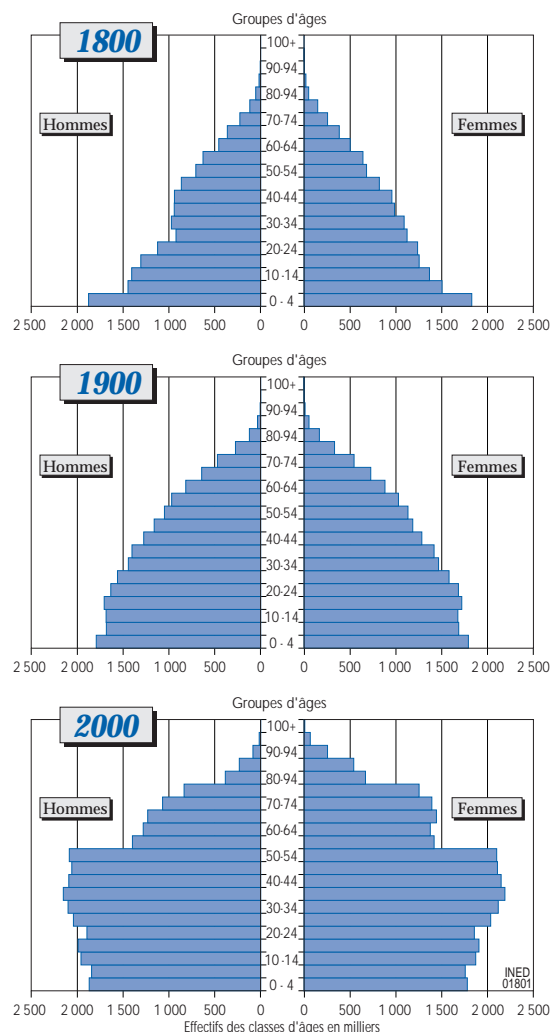
Nées dans des contextes démographiques fort différents, les générations 1800, 1900 et 2000 n'auront pas non plus la même histoire. La génération la plus récente, née en 2000, ne fait que débiter dans la vie, et pour elle, nous ne pouvons bien sûr faire que des hypothèses. Des deux autres en revanche, l'histoire est déjà connue. Elle n'est pas la même. Examinons d'abord le nombre d'enfants que les femmes de ces générations ont mis au monde. Celles de la génération 1800 en ont eu quatre en moyenne et celles de la génération 1900, deux. Ces moyennes ont été calculées en ne prenant en compte que les femmes ayant vécu au moins jusqu'à 50 ans, dont la vie féconde n'a donc pas été interrompue par la mort. Or, une partie importante d'entre elles n'ont pas atteint 50 ans car

elles sont mortes avant (respectivement 60 % et 36 %). Si l'on rapporte l'ensemble des enfants mis au monde par chaque génération féminine à son effectif lorsqu'elle-même est née, il apparaît qu'une femme née en 1800 a eu en moyenne 2,15 enfants à la génération suivante, dont 1,05 fille, et une femme née en 1900, 1,52 enfant, dont 0,74 fille. Cette mesure, appelée taux net de reproduction, indique que la génération 1800 a été remplacée – une fille a donné au moins une fille à la génération suivante – mais non la génération 1900. Cela n'a pas empêché la population française d'augmenter au xx^e siècle, en raison de la baisse de la mortalité, de l'immigration et du baby-boom.

Pour la génération 2000, tout est envisageable et rien ne permet de dire aujourd'hui quelle sera sa fécondité. Les évolutions importantes survenues au cours du dernier siècle dans ce domaine et les retournements parfois très rapides observés en quelques décennies empêchent tout pronostic.

Les personnes nées en 1800 et 1900 ont aussi eu des destins fort différents en termes de durée de leur vie. Et le destin de celles qui sont nées en 2000 risque d'être encore tout autre. Tous les membres de

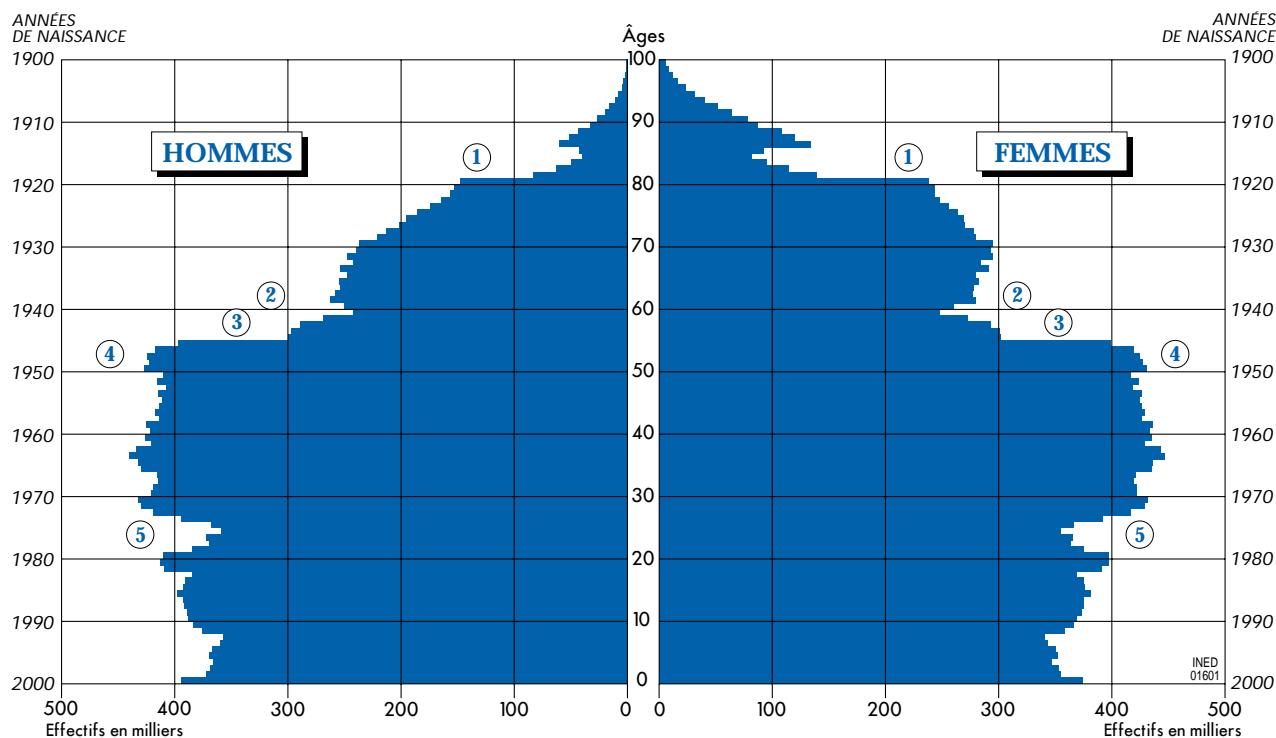
Figure 1 - Pyramides des âges en France aux 31 décembre 1800, 1900 et 2000



Source : Insee.

POPULATION DE LA FRANCE

VALUATION PROVISOIRE AU 1^{ER} JANVIER 2001



- ① Dficit des naissances d la guerre de 1914-1918 (classes creuses)
 ② Passage des classes creuses l'ge de fcondit

- ③ Dficit des naissances d la guerre de 1939-1945
 ④ Baby-boom
 ⑤ Fin du baby-boom

Source : Insee.

Tableau 1 - Indicateurs démographiques 1950 à 2000, France métropolitaine

	1950	1960	1970	1980	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999(p)	2000(p)
Naissances (m)	858	816	848	800	762	759	744	712	711	730	734	727	738	744	779
Décès (m)	530	517	540	547	526	525	522	532	520	532	536	530	534	542	538
Excédent naturel (m)	328	299	308	253	236	234	222	179	191	198	199	196	204	203	241
Solde migratoire (m)	35	140	180	44	80	90	90	70	50	40	35	40	45	45	55
Variation totale (m)	362	439	488	297	316	324	312	249	241	238	234	236	249	248	296
Taux de natalité (t)	20,5	17,9	16,7	14,9	13,4	13,3	13,0	12,4	12,3	12,6	12,7	12,5	12,6	12,7	13,2
Taux de mortalité (t)	12,7	11,3	10,6	10,2	9,3	9,2	9,1	9,3	9,0	9,2	9,2	9,1	9,1	9,2	9,1
Taux de mort. infantile (r)	51,9	27,4	18,2	10,0	7,3	7,3	6,8	6,5	5,9	4,9	4,8	4,7	4,6	4,3	4,4
Indice de fécondité (e)	2,93	2,73	2,47	1,94	1,78	1,77	1,73	1,65	1,65	1,71	1,73	1,73	1,76	1,79	1,89
Espérance de vie :															
hommes (a)	63,4	67,0	68,4	70,2	72,7	72,9	73,2	73,3	73,7	73,9	74,1	74,5	74,8	74,9	75,2
femmes (a)	69,2	73,6	75,9	78,4	80,9	81,1	81,4	81,4	81,8	81,9	82,0	82,3	82,4	82,4	82,7
Mariages (m)	331	320	394	334	287	280	271	255	254	255	280	284	271	285	304
Taux de nuptialité (t)	7,9	7,0	7,8	6,2	5,1	4,9	4,7	4,4	4,4	4,4	4,8	4,9	4,6	4,9	5,2
Population (l) (m)	42 010	45 904	51 016	54 029	56 893	57 111	57 369	57 565	57 753	57 936	58 116	58 299	58 497	58 744	59 040
Moins de 20 ans (l) (m)	12 556	14 665	16 748	16 419	15 632	15 474	15 330	15 180	15 084	15 058	15 056	15 027	15 018	15 013	15 005
65 ans ou plus (l) (m)	4 727	5 288	6 174	7 541	8 036	8 205	8 366	8 524	8 686	8 858	9 011	9 164	9 285	9 413	9 518
Moins de 20 ans (l) %	29,9	31,9	32,8	30,4	27,5	27,1	26,7	26,4	26,1	26,0	25,9	25,8	25,7	25,6	25,4
65 ans ou plus (l) %	11,3	11,5	12,1	14,0	14,1	14,4	14,6	14,8	15,0	15,3	15,5	15,7	15,9	16,0	16,1

(a) en années - (e) nombre d'enfants par femme - (m) en milliers - (p) provisoire - (r) pour 1 000 naissances vivantes - (t) pour 1 000 habitants - (l) en fin d'année.

Note : les estimations de population et les taux pour la période 1990-1998 tiennent compte d'un ajustement destiné à rétablir la cohérence comptable entre les recensements de 1990 et 1999.

Source : Insee [1], [6].

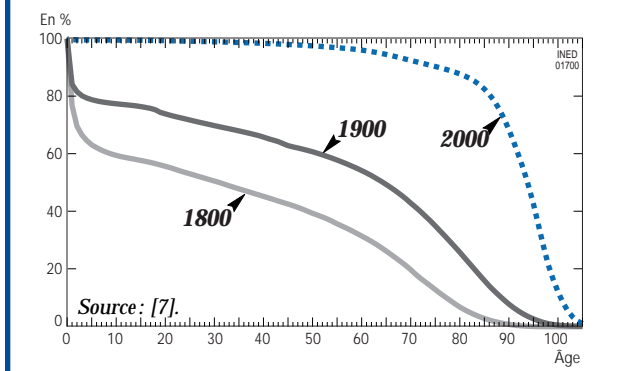
Tableau 2 - Comparaison des générations 1800, 1900 et 2000

	Année de naissance		
	1800	1900	2000*
Population en fin d'année (millions)	29,2	40,6	59,0
Effectif à la naissance (milliers)	1 003	879	779
Proportion (%) de survivants à :			
1 an	77	84	99,6
5 ans	63	79	99,5
60 ans	32	54	96
70 ans	20	43	92
80 ans	6,8	26	88
90 ans	0,8	8	68
100 ans	0,004	0,4	12
Durée de vie moyenne (en années)	35	52	90
Nombre de centenaires	40	3 516	93 480

* Les risques de décès de la génération 2000 sont basés sur l'hypothèse d'une poursuite de la baisse de la mortalité observée depuis une vingtaine d'années aux différents âges.

Champ : France métropolitaine dans ses frontières actuelles.

Sources : Insee [1], [6]; Vallin et Meslé [7].

Figure 2 - Proportion de survivants selon l'âge et la génération (personnes nées en 1800, 1900 et 2000)

la génération 1800 et presque tous ceux de la génération 1900 sont morts (2). On connaît leur âge au décès et donc leur durée de vie. Les personnes nées en 1800 ont ainsi vécu 35 ans en moyenne, et celles nées en 1900, 52 ans. Mais les moyennes cachent ici une grande disparité. Pour un peu plus d'un tiers des membres de la génération 1800, la vie a été très courte, s'agissant d'enfants morts avant d'avoir atteint leur cinquième anniversaire. Pour un deuxième tiers, ils ont bien dépassé l'enfance, mais ils sont morts avant d'avoir atteint l'âge de 60 ans. Seulement un tiers ont traversé tous les âges de la vie, leur mort étant survenue après 60 ans (tableau 2 et figure 2). Le destin de la génération 1900 ressemble au départ à celui de son aînée : elle commence par payer elle aussi un lourd tribut à la mortalité dans l'enfance, encore très élevée au début du xx^e siècle. Elle perd ainsi un membre sur cinq dans les cinq premières années. Et il ne reste guère plus de la moitié de la génération (54 %) à 60 ans, et

(2) La majorité des 3 500 personnes nées en 1900 qui ont fêté leur centième anniversaire en 2000 sont encore en vie ; le nombre d'années qu'il leur reste à vivre est à peu près connu si on se base sur la mortalité des centenaires aujourd'hui.

43 % seulement à 70 ans. Mais ces survivants ont alors bénéficié à plein de la baisse de la mortalité aux âges élevés survenue en France à partir des années 1970, grâce notamment aux succès remportés dans la lutte contre les maladies cardiovasculaires. Résultat, près du quart de la génération était encore en vie à 80 ans (26 %), près du dixième à 90 ans (8 %), et environ 3 500 personnes ont fêté leur centième anniversaire l'an passé (0,4 %). Les membres de la génération 1800 qui avaient réussi à survivre jusqu'à 60 ans avaient connu des conditions de mortalité tout autres à ces âges avancés : au xix^e siècle, la mortalité était encore élevée à tous les âges. Il n'est resté en vie jusqu'à 90 ans que 1 % du total de cette génération, et seulement près de 40 « chanceux » sur le million de départ ont fêté leur centième anniversaire en 1900.

La génération 1900 a finalement eu un destin assez unique. Elle a débuté dans la vie en expérimentant des conditions de forte ou très forte mortalité, une situation qu'ont connue toutes les générations d'autrefois. Mais elle a vécu la deuxième partie de sa vie dans des conditions de basse ou très basse mortalité, une nouveauté toute récente dans la longue histoire humaine.

L'histoire de la génération 2000 n'est pas écrite, mais selon toute probabilité, elle se distinguera de ses aînées de trois façons. D'abord, si elle ne connaît ni guerre ni catastrophe majeure, elle risque de vivre sensiblement plus longtemps. Le scénario proposé au tableau 2 et à la figure 2 repose sur l'hypothèse d'un prolongement des rythmes de baisse de la mortalité observés depuis une vingtaine d'années aux différents âges et permet de prendre la mesure des progrès accomplis au cours du xx^e siècle, particulièrement dans sa seconde moitié [7]. Selon ce scénario, la génération 2000 vivrait 90 ans en moyenne. Ensuite, la mortalité dans l'enfance ayant atteint aujourd'hui des niveaux très bas et la mortalité des adultes ayant aussi fortement baissé, la quasi-totalité de la génération a des chances d'être encore vivante à 60 ou à 70 ans. Enfin, la mortalité aux âges élevés ou très élevés baissant également, la majorité vivrait au moins jusqu'à 90 ans mais s'éteindrait ensuite dans un temps relativement court, en comparaison de ses aînées. ■

RÉFÉRENCES

- [1] Lionel DOISNEAU – « Bilan démographique 2000. Une année de naissances et de mariages », *Insee Première*, n° 757, février 2001.
- [2] Eurostat – « Premières estimations démographiques pour 2000 », *Statistiques en bref*, n° 16, 2000.
- [3] *Bulletin mensuel de statistique*, n° 1, 2001, Insee.
- [4] France PRIOUX – « L'évolution démographique récente en France », *Population*, 2000/3.
- [5] « Démographie historique », numéro spécial de *Population*, 1975.
- [6] Fabienne DAGUET – « Un siècle de démographie française », *Insee Résultats*, n° 434-435, 1995.
- [7] Jacques VALLIN et France MESLÉ – *Tables de mortalité françaises 1806-1997 et projections jusqu'en 2102*, Coll. « Données statistiques », Paris, Ined (sous presse).